

YVES LE STANC



Chansons des Humbles

PREMIÈRE SÉRIE

CHANSONS
DE
MON VILLAGE

ÉDITIONS SPES, 17, RUE SOUFFLOT, PARIS

CHANSONS DES HUMBLES

par Yves LE STANC

PREMIÈRE SERIE

Chansons
de mon Village



" Editions Spes "

17, Rue Soufflot, Paris (V^o)

1925

DU MÊME AUTEUR :

Chansons des gâs d'Arvor.

- 1^{re} SÉRIE. — *Chansons de la Lande en fleurs.*
- 2^e SÉRIE. — *Chansons des « Promis » bretons.*
- 3^e SÉRIE. — *Chansons et Refrains d'un Barde.*
- 4^e SÉRIE. — *Devis et Chants du Coin de l'Atre.*
- 5^e SÉRIE. — *Chansons d'Exil et du Pays.*

Chansons de la Vague.

- 1^{re} SÉRIE. — *Chansons du Flot le long des grèves.*
- 2^e SÉRIE. — *Chansons des Rocs et des Embruns.*
- 3^e SÉRIE. — *Chants de la Brume et des Banquises.*
- 4^e SÉRIE. — *Chansons du Large et de la Côte.*
- 5^e SÉRIE. — *Chansons du Vent sur la Falaise.*

Chansons des Humbles.

- 1^{re} SÉRIE. — *Chansons de mon Village.*
- 2^e SÉRIE. — *Chansons de ma Chaumière.*
- 3^e SÉRIE. — *Chansons de Jean Belle-Humeur.*
- 4^e SÉRIE. — *Chansons de Jean Misère.*
- 5^e SÉRIE. — *Chansons des Mains Calleuses (en préparation).*

Chansons de ma Paroisse.

- 1^{re} SÉRIE. — *Chants du Chrétien.*
- 2^e SÉRIE. — *Chansons apologétiques.*
- 3^e SÉRIE. — *Bloc-Notes.*
- 4^e SÉRIE. — *L'Heure Triste.*
- 5^e SÉRIE. — *Le Réveil Catholique.*

Chants de Bataille et d'Épopée.

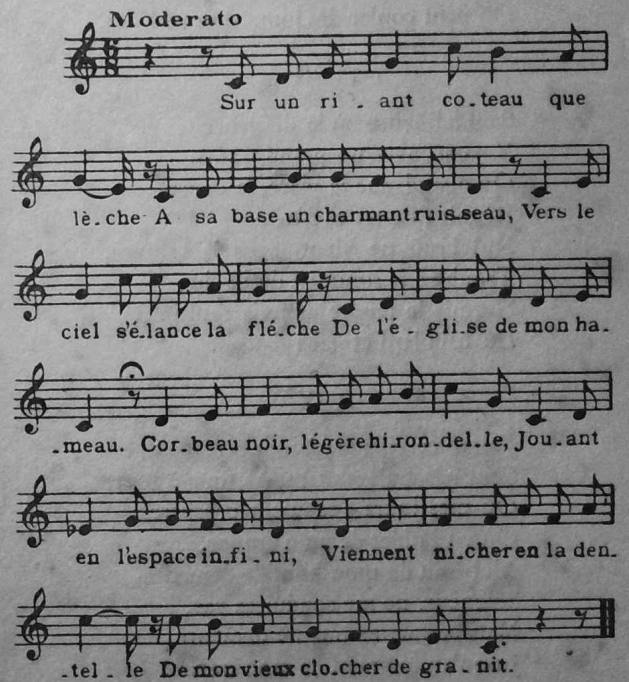
- 1^{re} SÉRIE. — *Chansons de Jean Chouan.*
 - 2^e SÉRIE. — *Chansons d'un Combattant*
 - 3^e SÉRIE. — *Chansons d'un Combattant*
 - 4^e SÉRIE. — *Chansons d'un Combattant*
 - 5^e SÉRIE. — *Chansons d'un Combattant*
- } de la Grande
Guerre
1914-1918.

N. B. — Chaque série comporte de 15 à 20 chansons et poèmes d'Yves Le Stanc.

MON VILLAGE

Musique d'Albert LONATI

Moderato



Sur un ri . ant co . teau que
lè . che A sa base un charmant ruis . seau, Vers le
ciel sé . lance la flé . che De l'é . gli . se de mon ha .
.meau. Cor . beau noir, légè . re hi . ron . del . le, Jou . ant
en l'espace in . fi . ni, Viennent ni . cher en la den .
tel . le De mon vieux clo . cher de gra . nit.

II

Au milieu de l'épais feuillage,
 Parmi les vertes frondaisons,
 Du petit, tout petit village
 Se dissimulent les maisons.
 J'aime ce coin de Cornouaille
 Où, bien loin des regards jaloux,
 Sous les toits recouverts de paille
 On peut couler des jours si doux !

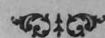
III

Sauf à l'heure où la diligence
 Y passe, avec un grand fracas,
 Ou quand, sur la place, la danse
 Réunit fillettes et gâs,
 Nul bruit ne vient, sous la ramure,
 Troubler le sommeil de l'Écho,
 Hormis le tendre et frais murmure
 Du babillard et gai ruisseau.

IV

J'aime ce village où mes pères
 Sont nés, puis sont morts, tour à tour;
 Où mes jours s'écoulaient prospères,
 Où vit l'objet de mon amour.
 Ah ! loin de mon humble demeure,
 Seigneur, ne me conduisez pas,
 Mais permettez que j'y demeure
 Jusqu'au moment de mon trépas !

A L'OMBRE DU CLOCHER



Musique d'Yves Le Stanc

Moderato

Un doux zéphir, de son ha . lei . ne, Ber .
 - çait les blés, toujours de . bout, Dont
 les flots d'or couvraient la plai . ne, Quand
 je na . quis, certain mois d'août. Ce
 fut dans une humble cham . bret . te; Blot .
 . tie au creux d'un gros ro . cher, Ma
 mai . son s'é . le . vait, dis . cre . te, A



l'om.bre d'un bon vieux clo . cher !

II

Sous cet ombrage tutélaire
 Enfant, j'ai grandi lentement ;
 Adolescent, j'ai su m'y plaire ;
 Homme, j'y vis obscurément.
 Parfois, malgré moi, je le quitte,
 Mais, — doit-on me le reprocher ? —
 Dès qu'il se peut, je reviens vite
 A l'ombre de mon vieux clocher.

III

Honte à celui qui s'en offense !
 Moi, j'ai beaucoup d'affection
 Pour cet abri de mon enfance,
 Ce temple sans prétention.
 J'aime tant sa flèche élancée
 Où mille oiseaux vont se nicher,
 Que j'ai blotti... ma fiancée
 A l'ombre de mon vieux clocher !

IV

En mon village solitaire,
 Heureux ainsi, je ne veux pas

Abandonner mon coin de terre,
 M'offrirait-on mille ducats.
 Qu'importe l'existence étroite !
 Pour moi je veux, sans trébucher,
 Vivre ma vie, honnête et droite,
 A l'ombre de mon vieux clocher !

V

Sans nul désir, sans nulle envie,
 Satisfait de mon humble sort,
 Je veux, ici, passer ma vie,
 Attendre, sans crainte, la mort.
 Et, lorsqu'un jour, dans le mystère,
 L'Ankou viendra, pour m'y faucher,
 Près des « anciens » que l'on m'enterre
 A l'ombre de mon vieux clocher !



L'ANGELUS



Musique d'Yves Le Stanc

Moderato
mf
 Dans l'air pur du ma - tin, Qui,
p
 de pourpre se tein - te, Gra - ci - eu - se - ment
mf *pp* *p*
 • tinte Un an - gé - lus loin - tain! Tin, tin,
p *pp*
 tin! Tin, tin, tin! Tin, tin, tin!
 Braves pa - y - sans Dont le poids des
 ans N'a pas trop cour - bé la tail - le ro -
 buste, A ce ca - ril - lon Redressez le

buste, Et, quittant le chaume, allez au sil - lon!

Dans le ciel attiédi
 Que Phœbus illumine
 Une cloche argentine
 Vient de sonner midi.
 Tin, tin, tin! (*ter*)
 Alertes fourmis,
 Suspendez, amis,
 Pour quelques instants votre rude tâche;
 On a bien gagné
 Un peu de relâche,
 Lorsque, depuis l'aube, on a tant peiné!

III

Dans le jour finissant
 Où va poindre l'étoile,
 Du clocher qui se voile
 Un autre son descend.
 Tin, tin, tin! (*ter*)
 Rentrez vos troupeaux!
 Voici le repos
 Auquel on aspire après la journée!
 Retournez sans bruit
 A la maisonnée,
 Puis endormez-vous, car voici la nuit!

AUX PIEDS DE JESUS

Musique d'Yves Le Stanc

Aux pieds de Jé - sus, presque à bout d'ha -
le - ne, Le jeun - e gar - çon s'é - tai - t é - crou -
lé; La neige, à flo - cons, tombait sur la
plat - ne. La bise é - tai - t rude et le sol ge -
lé. Pour se pré - ser - ver con - tre la froi -
du - re, Ses minces ha - bits é - tai - t dé - cou -
sus. Il s'é - tai - t blot - ti, par - mi la ver -

Aux pieds de Jésus

11

du - re. Aux pieds de Jé - sus!

II

Aux pieds de Jésus, tout près de la Vierge,
Le pauvre blondin sanglotait : « Maman ! »
Hier, sur son lit, pâle comme un cierge,
Elle reposait si paisiblement !
Mais, des hommes noirs l'ayant mise en terre,
Seul, abandonné, les membres demi-nus,
L'enfant accourait cacher sa misère
Aux pieds de Jésus !

III

Aux pieds de Jésus, sous la voûte obscure,
Le gentil bambin s'était endormi.
Orphelin deux fois, nul n'en avait cure ;
Il ne lui restait pas même un ami !
Et le froid cruel gagnait ses vertèbres ;
Il gisait, livide, ainsi qu'un perclus,
Couché sur le marbre, au sein des ténèbres,
Aux pieds de Jésus !

IV

Aux pieds de Jésus, dans l'église antique
Il passa soudain de vie à trépas,

Sans un soubresaut de son corps étique,
 Il demeura raide et ne souffrit pas.
 Prenant en pitié sa douleur amère,
 Dieu l'admit au ciel, parmi les élus,
 Et l'enfant, ravi, put revoir sa mère
 Aux pieds de Jésus !



LES BLÉS



Musique d'Yves Le Stanc

Moderato

1

Sous l'ha - let - ne dou - ce des
 vents, Courbant leur fiè - re tê - te blon -
 - de, Les blés do - rés les blés mouvants Roulent a -
 - vec le bruit de l'on - de. A les
 é - couter on croi - rait Entendre mourir sur la
 grê - ve Le Flot ca - res - sant et dis -
Rall.
 - cret Dont la voix nous in - vite au Ré .

I^o Tempo

ve. Len.te-ment, jo-lis Blés — Dont le
chant nous berce et nous gri-se Au souf fle
Rall.
lé-ger de la Bri-se, Rou-
lezi — rou-lezi —

2

Tout est joie en-tre les sil-
lons: Co-que-li-cots bleuets splen-di-
des Y re-çoi-vent des papillons Mille et mil-
le baisers can-di-des Soudain, fré-

mis-sent les é-pis, Des moisonneurs voi-ci la
fou-le Et les blés, na-guère as-sou-
Rall.
pis Ont mainte-nant des bruits de hou-
I^o Tempo
le. Pre-nez garde, ô grands Blés! — Ne vo-
yez vous pas les fau-cil-les Qu'appor-tent
Rall.
nos gas et nos fil-les, Trem-
blezi — trem-blezi —
3
Troublant le cal-me des E-

tés, Un bruit con-fus emplit la plai -
 -ne Où l'on en-tend, de tous co-tés, Des chants re-
 -dits, à perdre ha-lei-ne. On y per-
 -çoit é-ga-le-ment Comme une plainte qui sè-
 -lève Quand les é-pis, lourds de fro-
 -ment, S'in-cli-nent, tranchés par le glai -
 -ve. **I^o Tempo** Cour-bez-vous pauvres Blés! - Voi-ci
 pour vous l'heu-re fa-ta-le, Sous la

Rall.
 faux, terrible et bru-ta-le, Crou -
 -lez! — crou - lez! —



CHANSON DE L'INONDÉ



Musique d'Yves Le^{me}Stanc

Hi - er en - core, en ma chau -
 - miè - re, Blot - tie au fond d'un val om -
 - breux, En - tre mes fils et ma fer -
 - miè - re J'è - tais content, j'è - tais heu -
 - reux! Les flots grondeurs, sous leur pous -
 - sé - e Ont é - bran - lé mon toit fleu -
 - ri. Dès - lors, de - puis la nuit pas -

- sé - e, Je suis sans gîte et sans a -
 - bril Ah! dé - sar - mez vo - tre co -
 - lè - re De - vant mon trouble et mon é -
 - moi! Dieu Tout Puis - sant! Dieu Tu - té -
 - lai - rel Pi - tié, Sei - gneur! grâce pour moi!

II

Sapant les murs et faisant brèche,
 En un clin d'œil, les flots bourbeux
 Ont fait crouler chaumine et crèche,
 Ont englouti moutons et bœufs.
 Je n'ai plus rien! Le fleuve avide
 Rasa mon chaume hospitalier!
 J'ai tout perdu! Ma grange est vide
 Et l'eau ravage mon cellier!

III

Naguère alerte, d'un pas ferme,
 Je m'en allais peiner aux champs.
 C'était la joie ; et, de ma ferme,
 Vers le ciel bleu montaient des chants.
 Ils ne sont plus pour moi qu'un songe,
 Les fiers refrains du temps jadis.
 Dans l'amertume qui la ronge,
 Mon âme dit : *De Profundis !*

IV

Aux miséreux dans la détresse,
 En souvenir d'un Dieu Sauveur,
 Je témoignais grande tendresse,
 Les accueillant avec ferveur.
 De même qu'eux, sur la grand'route,
 Préoccupé du lendemain,
 Pour obtenir une humble croûte
 Devrai-je, hélas ! tendre la main ?

V

Je n'ai plus même un peu de paille
 Pour recevoir mon corps lassé.
 Soutenez-moi car je défaille :

J'ai faim ! J'ai froid ! Je suis glacé !
 Vais-je mourir sans espérance ?
 Non ! car je vois des cœurs chrétiens
 S'intéresser à ma souffrance
 Et secourir aussi les « miens ».

DERNIER REFRAIN

Grâce à leurs soins le ciel s'éclaire,
 Chassant mon trouble et mon émoi :
 De vrais amis, Dieu tutélaire
 Ont pris, enfin, pitié de moi !



LA CHARITÉ DU GUEUX



*Un Laboureur très charitable,
Mais n'ayant pour unique bien
Qu'une humble ferme et qu'une étable,
Disait, pourtant, en vrai Chrétien :*

Musique d'Yves Le Stanc

Moderato

Vieux che-mi-neau de, la grand
route, Quand vous au-rez la faim aux flancs, Le bissac
vide et pas de croûte A vous mettre hélas! sous les
dents, Accourez au seuil de ma por-te; A mon lo-
-gis ve-nez heur-ter! Je suis bien pauvre, mais n'im-

REFRAIN

-por-ter! J'essaierai de vous conten-ter. On peut tou-
-jours, quoique indi-gent, Quand on le veut fai-re l'au-
-mô-ne. Je n'ai pas d'or, non plus d'ar-gent,
Mais, ce que j'ai je vous le don- - nel

II

Auprès du lard, j'ai dans ma huche,
Du pain bien noir, mais nourrissant;
Le cidre, un peu dur en ma cruche,
N'en est pas moins rafraichissant;
Vous en boirez à gorge pleine.
Puis, dans ma grange, il est du foin
Où vous pourrez reprendre haleine
Avant de vous traîner plus loin.

Au Refrain.

III

En ma chaumière délabrée
S'il vous plaît de rester un peu,

Nous pourrons, toute la soirée,
 Deviser auprès d'un bon feu.
 Puis, vous partagerez ma couche ;
 — Mon lit, c'est sûr, est bien étroit !
 Mais, moi j'y dors comme une souche
 Et nous n'y craignons pas le froid.

Au Refrain.

IV

Errant des fermes aux chaumines,
 La vie est rude aux chemineaux :
 Les chiens, les ronces, les épines
 Mettent leurs hardes en lambeaux.
 Si vos habits sont trop en loques,
 Demain matin vous choisirez
 Dans mon vieux linge et mes défroques
 Des vêtements moins déchirés.

Au Refrain.

V

Je ne demande en récompense
 De ce devoir d'humanité,
 Pas même de reconnaissance :

Jésus prescrit la charité.
 Parfois, pourtant, dans vos prières,
 Sans amertume et sans aigreur,
 Souvenez-vous, ô gueux, mes frères,
 De l'humble toit du laboureur.

Au Refrain.



DEBOUT, PAYSAN !



Musique d'Yves Le Stanc

Bien liê

De - bout, Paysan, c'est l'au - ro - re, Voici ve -
De - bout, Paysan, c'est l'au - ro - re, Voici ve -

- nir le jour ver - meil le jour vermeil Dé -
- nir le jour ver - meil Dé -

-jà l'o - ri - ent se co - lo - re, Ar - ra - ché -
-jà l'o - ri - ent se co - lo - re, Ar - ra - che -

Debout, Paysan !

27

-toi vite au som - meil De
-toi vite au som - meil Vite au sommeil De

sa clar.té dé - li - ci - eu - se Phœ -
sa clar.té dé - li - ci - eu - se Phœ -

-bus emplit d'or tout l'a - zur Et
-bus emplit d'or tout l'a - zur Et

l'a - louette in - sou - ci - eu - se Chante gai -
l'a - louette in - sou - ci - eu - se Chante gai -

ment sous le ciel pur, Sous le ciel pur
ment sous le ciel pur. Héli Pa.y.

Héli Pa.y.san! Voi.ci le jour!
san! Voi.ci le jour! Tout resplen.

dit, tout s'il - lu - mi - nel Quitte ta

Quitte ta "douce" Et ta chaumine Vite au tra
"douce" Et ta chaumine Vite au tra.

vail! Vite au la . bour! Cha . cun s'éveille tour à
vail! Vite au la . bour! Cha . cun s'éveille tour à

tour! Héli Pa . y . san! Voi . ci le jour!
tour! Héli Pa . y . san! Voi . ci le jour!

II

Au clocher de la vieille église
L'Angelus a tinté trois fois

Tinté trois fois !

Une rumeur monte et la brise
Déferle sur les monts, les bois,

Les monts, les bois !

Tes bœufs ont, sur la paille fraîche,

Dormi, charmés par le grillon ;

Va donc les sortir de la crèche

Et conduis-les vite au sillon !

Vite au sillon !

Hé ! paysan, etc.

III

Allons ! sors, ami, de ta ferme !
 Prends ta faucille au fil tranchant,
 Au fil tranchant.
 Éloigne-toi d'un pas bien ferme,
 Et va peiner en ton vieux champ,
 En ton vieux champ.
 Travail est la loi de nature
 Sans regimber incline-toi,
 Car Dieu bénit la créature
 Qui sait subir sa douce loi,
 Sa douce loi.

Hé, paysan, etc.



L'IVROGNE



Musique d'Yves le Stanc

Allegretto

Pour lui la rue est trop é -
 -troi.te Et sa lar - geur ne suffit plus, Au lieu d'al -
 -ler la tê . te droite, Il va cour . bé . comme un per -
 - cluis. — On croi . rait voir un in . va -
 - li . de Tant ses pas lourds sont hé . si . tants, Alors qu'il -
 est jeune et so . li . de Puisqu'il n'a pas en . core vingt
 ans. — Mais re . gar . dez sa rou . ge

tro.gne, Il a trop bu, c'est é - vi - dent, Le musca -
 - det ou le bourgogne ont terras.sé cet impru . dent -
Ben marcato e rall.
 — Jeune bu . veur, fu . tur i . vro . gne!

II

Dix ans plus tard, dans la chambrette
 Où tous les siens sont entassés,
 La bise aiguë entre, indiscreète,
 Par les carreaux qu'il a cassés.
 Près d'un berceau gémit la femme,
 Pendant qu'assis au cabaret,
 Stupide et saoul, le père infâme
 Vide dix verres sans arrêt.

Jadis actif à la besogne,
 Maintenant rosse et paresseux
 Vingt fois par jour il se rencogne,
 Dans un débit sale et crasseux.
 Buveur fréquent, fatal ivrogne !

III

Cinq ans de plus et la misère
 Cruellement pèse sur eux.
 Comme la Vierge du Rosaire,
 La pauvre femme a les yeux creux,
 Et les marmots à piètre mine
 Gisent couchés sur des grabats,
 Tuberculeux, criant famine,
 Pendant que l'homme boit là-bas !

Il a perdu toute vergogne
 Et quand l'épouse, toute en pleurs,
 Veut l'entraîner il rage et grogne,
 Insoucieux de ses douleurs.
 C'en est fini : c'est un ivrogne !

IV

Sourd aux sanglots de tous ses proches,
 Privés de pain au long des jours,
 Indifférent à leurs reproches,
 L'ivrogne boit et boit toujours.
 Tant et si bien qu'un soir d'orgie,
 L'alcool maudit du vin nouveau,
 Pris à l'excès, lui stupéfie
 Et lui détraque le cerveau.

Il devient fou, rit, se renfroge,
 Rit à nouveau, puis, assommé,
 Comme une masse, il choit, se cogne
 Et reste à terre inanimé.
 Voilà comment crève l'ivrogne !



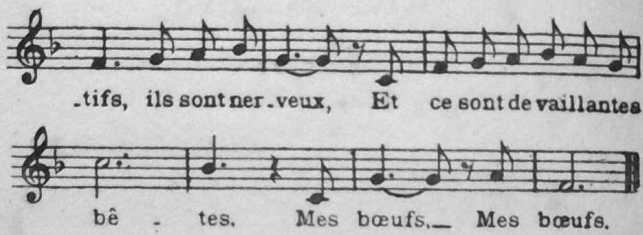
MES BOEUFs



Musique d'Yves Le Stanc

Moderato

Ils sont ro. bustes, ils sont braves, Ils sont forts,
 ils sont travail. leurs, Ils passent fiers, ils passent
 gra. ves, Sanssouci des regards rail. leurs. — Sur
 la route, ou dans la prai. rie, — Malgré l'orniè. re ou les il.
 .lon, Ils vont sans qu'après eux je cri. e, Ou
 que je prenne l'aiguil. lon. — **REFRAIN** Vi. gou.
 .reux com. me des ath. lè. tes, Ils sont ac.



II

Ils ont une encolure énorme,
Ils ont le poil lisse et très roux ;
Ils marchent d'un pas uniforme,
Fixant sur moi leurs grands yeux doux.
Ils sont laborieux, fidèles,
Si dévoués, si peu méchants ;
Ce sont des serviteurs modèles,
La joie et l'orgueil de mes champs.

Au Refrain.

III

Très droits sous la charge accablante,
Avançant à pas mesurés,
Ils n'ont pas la mine dolente
Des animaux trop pressurés.
Car, s'ils travaillent sans relâche,

Et supportent le poids du jour,
Pour leur faciliter la tâche,
Je les dorlote tour à tour.

Au Refrain.

IV

S'ils sont l'orgueil de ma chaumière,
Si je suis fier de les montrer,
Ne croyez pas qu'à ma fermière
Je vais, pourtant, les préférer.
De mon cœur elle est la maîtresse,
L'idole, la reine, puis eux
N'ont droit qu'ensuite à ma tendresse
Bien que je les aime tous deux !

Au Refrain.



LES MISÉREUX



Musique d'Yves Le Stanc

Lento



Les - to - mac creux, le ven - tre
vi - de Ils s'en vont, fu - nè - bres pas -
-sants, Cou - vant d'un long regard a - vi - de Les
vitrines des commerçants. Ils sont perdus parmi la
fou - le Qui n'a pas de pitié pour eux ! On les re -
-bute, on les re - fou - le Les Mi - sé - reux !

II

Revêtus de haillons sordides,
Les yeux emplis d'un vague effroi,

Les Miséreux

39

Ils tendent leurs deux mains livides
Que glace et que crispe le froid.
Mais, les secourir, nul ne daigne :
On n'a pas un regard pour eux !
On les méprise, on les dédaigne,
Les Miséreux !

III

Leur faim n'est jamais assouvie :
Leur sort est de souffrir toujours :
Certains n'ont pas, durant leur vie,
Connu ce qu'étaient les beaux jours,
Et, quand l'Ankou finit leur peine,
Quand le sol se ferme sur eux
Un chiffon sale couvre à peine
Les Miséreux !

IV

Mais, au Paradis, Dieu les place,
Et, pour les souffrants d'ici-bas,
Le bonheur éternel remplace
Celui qu'ils ne connurent pas.
Quand la Mort vient et nous emporte,
Au ciel on est reçu par eux :
Donnons, pour qu'ils ouvrent la porte,
Les Miséreux !

MON MOULIN



Musique d'Yves Le Stanc

Moderato

Quand le zé - phyr, mes de - moi -
sel - les, Effleure vo - tre front ma - lin Et vient se
jou - er dans les ai - les De vos blan - ches coiffes de
lin, Il fait aus - si de son ha - lei - ne, Tressaillir
mon moulin de bois, Dont, vives comme u - ne pha -
lé - ne S'a - gitent les deux bras en croix. Sous le zé -
phyr qui le ca - res - se Mon moulin semble s'é - veil -

Mon Moulin

41

ler, Meunier, dit - il, plus de pa - resse! C'est l'heure il
te faut tra - vaill - ler! Et dans les ac - cents de la
brise Qui passe et chante dou - ce - ment On en - tend
sur la lande grise Mon moulin babiller gaiement!

II

Quand l'aquilon au fier murmure
Profondément creuse les eaux,
Gémit dans la verte ramure
Ou, très bas, courbe les roseaux,
Mon vieux moulin tremble, palpite,
Et, sous le souffle échevelé,
Plus vite encore précipite
Son appareil démantelé.
Quand le grand vent, dans sa voilure,
Vient s'engouffrer, en gémissant,
Mon moulin tourne, à toute allure,
Poussé par ce moteur puissant,

Et, la figure enfarinée,
Je suis joyeux et plein d'entrain
Car je le vois, en sa journée
Écraser cent boisseaux de grain !

III

Quand l'ouragan, quand la tempête
Passent sur la lande en grondant
Et que le vent, pleurant, répète
Son sanglot plaintif et strident,
On entend craquer la membrure
De mon vieux moulin vermoulu,
Qui prend, au repos, la carrure
D'un goéland irrésolu.
Sous le grand vent qui le tracasse
Et fait, de son robuste effort,
Tressaillir sa pauvre carcasse
Mon moulin s'arrête et s'endort.
Mais, sitôt qu'est passé l'orage
L'agitant d'un dernier frisson,
Il se ranime avec courage
Et reprend sa bonne chanson !



QUILLE ET SOC !



Musique d'Yves Le Stanc

Allegretto

Sur le Flot mouvant, creusé par la

quil.le Du fragile es . quif, au vent bal.lot .

.té, Guidant tout le jour sa frê.le co .

.quil.le Le Marin s'en va, vers l'immen.si .

.tél La besogneest ru.de et la Mer sau .

.va . ge, Mais, pour qu'au lo . gis les marmots n'aient

faim, Le bon Ma . te . lot trimea . vec cou .



- ra. ge Et fait, pleind'ar deur, un labeursans fin!

II

Afin d'entr'ouvrir la Terre bourrue
 Et de féconder ainsi son vieux champ,
 Le Paysan va, poussant la charrue,
 Et fouillant le sol de son soc tranchant.
 Sa mère et sa femme ont, dans la chaumine,
 Sans manger parfois, dû s'aller coucher ;
 Pour leur éviter l'affreuse famine
 Il peine, aussi, lui, tant qu'il peut marcher !

III

La quille et le soc, bien conduits, nourrissent,
 L'un, le paysan, l'autre, le marin,
 Mais les éléments parfois se hérissent
 Les privant ainsi de leur gagne-pain.
 L'Océan fougueux se met en colère
 Et le bateau s'ouvre, au contact du Roc ;
 Le sol, regimbant sous la lame claire,
 Suscite un caillou qui brise le Soc.

IV

Paysan, Marin, enfants de la plèbe,
 Ne rougissez pas de votre humble sort :
 L'un à l'Océan et l'autre à la Glèbe,
 Soyez attachés jusqu'à votre mort !
 De vos bras nerveux guidez sans relâche
 La quille de bois ou le soc d'acier.
 Hardi là ! les gâs ! grâce à votre tâche
 Le Soc est fécond, le Flot nourricier.




RENTRONS AU LOGIS!



Musique d'Yves Le Stanc

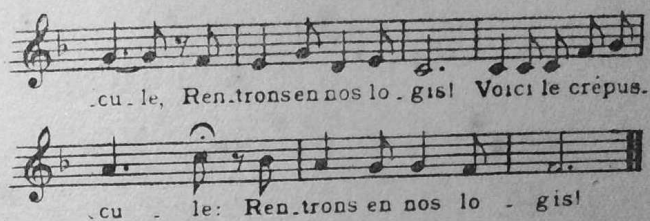
Moderato



Tout le jour, sans re . prendre ha . lei . ne,
Brû . lés par les feux du so . leil Nous a . vons peiné
dans la plai . ne Fauchant le blé, le blé vermeil
Mais voici ve . nir la nuit sombre Dé . ja l'air est si .
len . ci . eux, Et telle un dia . mant dans l'ombre
L'é . toile va bril . ler aux cieux Le so . leil se re .
cu . le au fond des cieux rou . gis! Voici le crépus .

Rentrons au Logis

47



cu . le, Ren . trons en nos lo . gis! Voici le crépus .
cu . le: Ren . trons en nos lo . gis!

II

A la table de la chaumière
Où fume la soupe du soir,
D'un geste engageant la fermière
Nous presse d'entrer nous asseoir.
Allons donc réparer nos forces,
Puis, au fond de nos vieux lits clos,
Pour délasser nos bras, nos torses
Nous irons goûter le repos !

III

Et demain, quand l'aube nouvelle
Blanchira les cieux éclatants,
Nous travaillerons, de plus belle,
Esprits joyeux et cœurs contents,
Durant que nos gâs et nos filles,
Grisés par l'odeur des moissons,
Pour rythmer les coups des faucilles
Rediront d'alertes chansons !

SOUHAITS DES VIEUX



Musique d'Yves Le Stanc

Louré



Puis, que ma tâche est fi - ni - e



Et que je mour - rai bientôt, J'ai - me - rais, a -



vec Lé - ni - e A m'en al - ler, tout là - haut!



Trente ans durant, sans re - lâ - che Nous a - vons pei -



né tous deux Ma vieille né - tait point là - che:



Je né - tais point pa - res - seux!

II

A notre entrée en ménage
J'avions pas un sou vaillant,

Mais j'avions ben du courage
Et l'on vit en travaillant.
Ah! ma fine, sous la bise,
Sous la pluie ou la chaleur,
Sous le soleil ou la brise
J'avons eu ben du malheur!

III

Pour nourrir notre famille
Nous trimions le jour, la nuit ;
Nos garçons et notre fille
Nous remplacent aujourd'hui.
Nos mains rudes et tremblantes
Ne veulent plus travailler,
Et nos jambes, vacillantes,
A leur tour vont se rouiller.

IV

Lors, plutôt que d'être à charge
Et d'embarrasser nos feux
J'aimerions prendre le large
Et nous envoler aux cieux.
Mais ma vieille, pauvre femme,
M'aimant toujours ben d'amour,
Nous voudrions rendre l'âme
Tous les deux, le même jour!

LE VIGNERON



Musique d'Yves Le Stanc

Allegro

Des vi.gnerons du voi.si . na.ge, Je suis, ma
foil l'un des plus vieux, Pour tant je suis, malgré mon
à . ge, Resté, de tous, le plus joy . eux. Dès que pa.
rait l'au.be ver. meil.le, Je vais bê.cher mon humble
champ Et les é. chos que je ré . veil.le Partout ré.
REFRAIN
.pètent mon doux chant! Et gai lon laire! Aïmons la
vi.gne! Aïmons le vin, mais n'allons pas, Comme No.

é, d'humeur ma.li.gne, En boire au point de rouler
bas! Dans sa bon.té, Dieu tu.té . lai.re, Cré.a, pour
nous, ce jus di . vin, Buvons-en donc, mais, pour lui
Rall.
plai.re, Ohi n'a.bu.sons jamais du vin!

II

Vrai paysan, j'aime la Terre,
Et, tous les jours, discrètement,
Je viens soigner, dans le mystère,
Chacun des ceps, chaque sarment.
Lorsque je vois sortir la grappe,
Je ne vis plus : j'ai presque peur ;
Et mon esprit tremble et se frappe,
Dès qu'au ciel monte une vapeur.

III

Mon allégresse est sans pareille
Lorsque Phébus ayant mûri

Les raisins verts de notre treille
Mûrit enfin mon clos chéri !
Lorsque je vois cercler la tonne,
Mon cœur palpite, plein d'entrain.
Et, sans répit, alors j'entonne
Avec ardeur mon gai refrain.

IV

Je suis heureux quand les futailles
En mon courtil vont s'amasser,
Puis quand je vois, courbant leurs tailles,
Les vendangeurs se trémousser.
Ah ! dans ces jours que j'aime entendre
Leurs clairs appels dans l'air du soir
Et leur chanson rieuse et tendre
En dévalant vers le pressoir !

V

Des vigneronns de la contrée
Je suis, dit-on, tout le plus fin ;
Aussi je puis, l'âme assurée,
En mon cercueil me voir détunt.
Dès qu'on m'aura chanté l'antienne
J'espère aller, — suprême honneur ! —
Ainsi que j'ai soigné la mienne,
Soigner... la vigne du Seigneur !

TABLE DES MATIÈRES

Chansons de mon Village

1. Mon Village	3
2. A l'ombre du clocher	5
3. L'angélus	8
4. Aux pieds de Jésus	10
5. Les blés	13
6. Chanson de l'Inondé	18
7. La Charité du gueux	22
8. Debout, paysan !	26
9. L'ivrogne	31
10. Mes bœufs	35
11. Les Miséreux	38
12. Mon Moulin	40
13. Quille et Soc !	43
14. Rentrons au logis !	46
15. Souhais des Vieux	48
16. Le Vigneron	50



Les Chansons des Humbles d'Yves LE STANC

se composent des œuvres suivantes :

1^{re} SÉRIE. — *Chansons de mon Village.*

(voir nomenclature p. 53 du présent recueil.)

2^e SÉRIE. — *Chansons de ma Chaumière.*

- | | |
|------------------------|-----------------------------|
| 1. Ma Chaumière. | 9. L'Hiver. |
| 2. Aimez la terre. | 10. Laboureur et cheminéau. |
| 3. L'Angélus des Ages. | 11. Moisson. |
| 4. L'Automne. | 12. Les Mûres. |
| 5. Battons le grain ! | 13. Le Printemps. |
| 6. Église de campagne. | 14. La Sabotière. |
| 7. Enfonce le soc ! | 15. Le Semeur. |
| 8. L'été. | 16. Les Vieux Arbres. |

3^e SÉRIE. — *Chansons de Jean Belle-Humeur.*

- | | |
|--------------------------|-------------------------|
| 1. Jean Belle-Humeur. | 9. Guerre à l'alcool. |
| 2. L'aéroplane. | 10. Mes enfants. |
| 3. A la noce. | 11. Monsieur Larrogant. |
| 4. L'assiette au beurre. | 12. La Motocyclette. |
| 5. As-tu songé ? | 13. Perrette. |
| 6. La Bicyclette. | 14. Philosophie. |
| 7. En cheminant. | 15. Sérénité. |
| 8. Fils de France. | 16. Théophile. |

4^e SÉRIE. — *Chansons de Jean Misère*

- | | |
|-----------------------------|---------------------------|
| 1. Jean Misère. | 9. Pour gagner les cœurs. |
| 2. A la belle Étoile. | 10. Pour l'amour de Dieu. |
| 3. Cœur de Patron. | 11. Pour les gueux ! |
| 4. Comme les gueux ! | 12. Prière d'un gueux. |
| 5. Fils de gueux. | 13. Le Rêve du cheminéau. |
| 6. Logis de pauvres. | 14. Les Rires cruels. |
| 7. Noël amer. | 15. Souhaits du gueux. |
| 8. Plaintes de Jean Misère. | 16. Tu te reposeras ! |

5^e SÉRIE. — *Chansons des Mains Calleuses.*

1. Mes mains. (en préparation)

ÉDITIONS SPES

17, rue Soufflot, PARIS (5^e)

Nos Chansons Françaises, *Revue mensuelle, musicale et littéraire de la Famille et des Œuvres*, sous la direction de MM. Henri COLAS et André CHENAL. Abonnement : France et Colonies, un an, 25 francs ; six mois, 14 francs. Etranger, un an, 30 francs.

Chansons de Plein Air, à l'usage des patronages, cercles, groupes de scouts, sociétés sportives, colonies de vacances, etc. Œuvres de Théodore BOTREL, Léon VAGLIO, Dominique VENTO, etc. In-8..... 3 fr.

Albert CHÉREL, professeur à l'Université de Bordeaux :
La Famille française. Tome I. Le moyen âge et le XVI^e siècle. In-8 écu..... 7 50

Alfred POIZAT. — **Pour l'Humanisme**. Tome I.
In-8 cour..... 8 fr.

— **Pour l'Humanisme**. T. II.
In-8 cour..... 8 >

— **Théâtre complet**. Tome I.
In-8 cour..... 10 >

— **Théâtre complet**. Tome II.
In-8 cour..... 10 >

Philippe HENRIOT. — **La Tunique de Nessus**.
Roman. In-8 cour..... 7 >

Gabriel REMY. — **Le Regard en arrière**.
Roman. In-8 cour..... 7 >

Jon SVENSSON. — **Récits islandais**. Nonni et
Manni, Nonni et Elis. In-8 cour..... 5 >

Fernand GÉNIE. — **Miracle du Cœur**. *Roman*.
In-8 cour..... 6 >